



Lied & Mélodie

Ceci est la page 1 du document.  
Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à  
[contact@liedetmelodie.org](mailto:contact@liedetmelodie.org)



## Zoltán Kodály (1882 – 1967)

Extraits de *Megkésétt melódiák*, opus 6 (1916)

### Magányosság

Dániel Berzsenyi (1776-1836)

Égi csendesség fedező homálya  
Leng read, ó szent Egyedülvalóság!  
S szivemet békés kebledbe inti  
Mágusi vessződ.

A világ lármás vigadó helyéről  
Mint az elfáradt utazó, pihelve  
Térek ernyődhez, s fejemet lehajtom  
Lágy moháidra.

### Búsán csörög a lomb

Ferenc Kölcsey (1790-1838)

Búsán csörög a lomb,  
Mert fű szél ;  
Sűrűn dobog e sziv,  
Mert bűm kécl.

Kárpát kebledből  
A szél fű ;  
Töled szeredem  
Jön ez éjjeli bű.

Lyány sziklakemény,  
Lyány Csillagszép,  
Nem látod kinom,  
Mely dúl s lép ?

Nem szánode kinom,  
Mely lép s dúl,  
S félforra szememben  
Ez arczra lehull ?

Hajh rózsá, piroslik  
Lángorczád,  
Jer, könnye szememnek  
Forrjon rád!

Hervadva hevétől,  
Mely álfut,  
Majd adsz temetőmre  
halottkoszorút

### Solitude

La pénombre enveloppante du silence céleste  
Se répand sur toi, éthérée, ô sainte Solitude !  
Et ta baguette de magicienne appelle mon coeur  
Sur ton sein paisible.

Comme un voyageur las, essoufflé  
Par le banquet bruyant du monde,  
Je me tourne vers ton ombrelle et dépose ma tête  
Sur tes mousses tendres.

### Les feuilles bruissent tristement

Les feuilles bruissent tristement,  
Car le vent souffle ;  
Mon cœur bat avec précipitation  
Car ma tristesse se lève.

De la poitrine des Karpates,  
Le vent souffle ;  
De toi, mon amour,  
Vient cette tristesse nocturne.

Fille, dure comme la roche,  
Tu ne vois pas la tourmente  
Qui me détruit et me déchire ?

N'aurais-tu pas de pitié devant la tourmente  
qui me déchire et me détruit,  
Et, bouillonnant dans mes yeux,  
Tombe sur ma joue ?

Hélas, Rose, illumine d'une couleur rouge  
Ta joue de flamme ;  
Viens, larme brûlante de mes yeux,  
Darcis sur elle et siffle en te refroidissant !

Fais-la faner  
De ta chaleur transparente.  
Tu me donneras sur mon tombeau  
Une couronne de mort.

### A farsang búcsúszavai

Mihály Vitéz Csokonai (1773-1805)

Üzik már a farsangot,  
Bor, muzsika, tánc, mulatság,  
Kedves törődés, fáradtság,  
Kik hajdan itt mulattatok,  
A közhegyről oszlojtatok !  
Kongatják a harangot :  
Üzik már a farsangot !

Pussatok hát, jó napok !  
Tíz hete már, hogy vígsággal  
Játszodtatok e világgal.  
De itt lepnek a papok :  
Fussatok hát, vig napok!

Psztt ! minden táncpaloták !  
Ürüljön boros asztalom,  
Némuljon meg a cimbalom,  
Szűnjetek meg, hahoták !  
Psztt ! minden táncpaloták !

Könyvhöz, dáma s gavallér !  
Eleg volt a sok ördögnek,  
Kik befőletek köhögnek.  
Itt van, itt a szent pallér :  
Könyvhöz, dáma s gavallér !

Vége már a nőszésnek,  
Kiknek nem jutott házaspár :  
Úton, útfele elég jár.  
Csont azoknak, kik késnek ;  
Vége már a nőszésnek !

Most nyugodjunk adió !  
Pislog a dáma s gavallér :  
Beteg, s oda a sok tallér.  
Majd megjön tán egészsége,  
Hervadó kedve s szépsége ;  
A köllség is tán kijő :  
Most nyugodjunk adió !

### Les adieux au carnaval

On chasse déjà le carnaval,  
Vin, musique, danse, réjouissance,  
Fatigue agréable, labeur,  
Vous qui ici avez fait la fête,  
Disparaissez de la place publique !  
On sonne le tocan,  
On chasse déjà le carnaval,

Fuyez alors, jours heureux !  
Voici dix semaines déjà qu'avec gaieté  
Vous jouez avec tout le monde,  
Mais les prêtres vous surprennent ici :  
Fuyez alors, jours heureux !

Chut ! Tous les palais de danse !  
Que ma table de vin se vide,  
Que le cymbalum se taise,  
Que les éclats de rire cessent !  
Chut ! Tous les palais de danse!

A vos livres, Dames et Gentilhommes !  
Cela suffit des nombreux diables  
Qui vous habitent : crachez-les  
Et présentez-vous ici au saint parloir !  
A vos livres, Dames et Gentilhommes !

Fini de séduire : unissez-vous !  
Ceux qui n'ont pas pu trouver une épouse,  
Il y en a assez, par ci, par là,  
Et que ceux qui sont en retard restent en carafe !  
Fini de séduire : unissez-vous !

Pour l'instant, calmons-nous, adieu !  
Dames et Gentilhommes battent des paupières,  
On est malade, on a perdu beaucoup d'écus ;  
Peut-être qu'on recouvrera sa santé,  
Sa beauté et sa joie fanées ;  
Peut-être qu'on arrivera à payer ;  
Pour l'instant, calmons-nous, adieu !

Lied & Mélodie

Ceci est la page 2 du document.

Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à

[contact@liedetmelodie.org](mailto:contact@liedetmelodie.org)

